



Le Menteur

Pierre Corneille

Théâtre à la table

Direction artistique Suliane Brahim

Réalisation Clément Gaubert

Avec Didier Sandre, Danièle Lebrun, Jean Chevalier, Nicolas Chupin, Edith Proust, Morgane Real et Gabriel Draper, Rachel Collignon, Melchior Burin des Roziers, comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française

En ligne à partir du 24 avril 2025

Éclairage pédagogique par Marie-Laure Basuyaux, professeure de lettres et d'enseignement théâtral

**« EST-IL UN PLUS GRAND FOURBE ? » :
LE MENTEUR OU LA RAGE DE L'INVENTION**

Quel diable pousse le menteur à mentir ? Quelle énergie l'entraîne ? À quelle source puise-t-il son art de l'improvisation ? Dorante, le héros du *Menteur* de Corneille, donne le vertige par sa manière de passer d'une invention à l'autre pour tromper père, amante, ami et valet, dans une course effrénée qui l'a conduit à abandonner ses études de droit en province au profit des aventures galantes à Paris, et l'austérité des lois contre les plaisirs de la fiction.

Créée en 1644 par les comédiens du Marais, reprise à l'Hôtel de Bourgogne puis par la troupe de Molière, et finalement entrée au répertoire de la Comédie-Française dès 1680, date de la fondation de cette Maison, cette pièce si enlevée – qui est aussi la plus jouée des comédies de Corneille – est inscrite au programme du baccalauréat de français dans le parcours « mensonge et comédie ». Elle propose aux élèves de s'interroger tour à tour sur les ambiguïtés d'un jeune homme dominé par un immense élan vital mais qui court le risque de s'autodétruire dans l'emballement de ses mensonges, sur les paradoxes d'un fils qui peut tout obtenir d'un père débonnaire qu'il finit pourtant par lasser à force de tromperies, et sur les contradictions d'un galant qui déploie une énergie considérable pour conquérir une jeune femme qu'il n'est plus sûr d'aimer lorsqu'il touche au but.

Directrice artistique de cette lecture, Suliane Brahim invite le public à questionner la théâtralité de la pièce, la nature profonde du mensonge, mais aussi le plaisir paradoxal qu'éprouve les spectateurs et les spectatrices qui aiment croire aux fictions. Les lycéennes et les lycéens qui étudient la pièce peuvent s'entraîner à la lecture

expressive en prenant appui sur ce nouvel épisode du Théâtre à la table, forme qui obéit à des règles strictes – une lecture préparée en quelques jours et filmée en une seule prise –, exercice virtuose qui, comme le mensonge improvisé, exige d'avoir le goût du risque et du travail sur le fil.

**« MAIS IL A LE TALENT DE BIEN IMAGINER » :
DE L'ART DU MENTEUR...**

C'est à Jean Chevalier que Suliane Brahim a confié le rôle de Dorante, ce personnage de menteur qui fascine ses auditeurs et ses auditrices autant qu'il agace son valet, et dont le public se demande s'il doit l'admirer ou le condamner. Au tout début de la lecture, les élèves observent la manière dont le corps du comédien allongé au sol est traversé par des mouvements qui trahissent son impatience et montrent l'énergie qui habite le personnage. Les tirades échevelées du menteur (Dorante dit plus de 600 vers sur 1800) peuvent en ce sens être comprises comme le signe d'une force qui le déborde ou comme l'indice d'un irrépressible besoin d'exister.

Les élèves remarqueront aussi ce qui sépare d'emblée Dorante de tous les autres personnages : tandis que les comédiennes et les comédiens assis se penchent avec sérieux sur leur texte, Jean Chevalier rêve allongé sur un tapis, pieds nus comme un enfant. De fait, plusieurs éléments rendent sensibles la part d'enfance des personnages et leur goût du jeu : Dorante/Jean Chevalier envoie ses messages sous la forme de boules de papier ou d'avions, jette son bonnet à la figure de Cliton/Nicolas Chupin pour attirer son attention, tandis que Clarice/Edith Proust tire la langue et grimace sous le coup de la colère.



« DE GRÂCE, DITES-MOI SI VOUS ALLEZ MENTIR » : ... À L'ART DU COMÉDIEN

Confrontés à la difficulté que représente la lecture expressive d'un texte versifié, les élèves mesurent le travail acrobatique que représente la lecture adressée et engagée des tirades du menteur, exercice de funambule presque aussi risqué que d'improviser des mensonges sans se trahir. Ils peuvent également prêter attention à l'émotion que manifeste Jean Chevalier : est-elle due à la griserie de l'invention ? Au bouleversement de celui qui se laisse traverser par les mots qu'il prononce ? Cette lecture invite à interroger ce que l'art du menteur et celui du comédien ont en partage : quelle est donc cette émotion mystérieuse qui les traverse alors même qu'ils énoncent des paroles fictives ? C'est en tout cas parce que rien ne permet de distinguer un menteur qui ment d'un comédien qui joue, qu'un élément de costume (un bonnet orange) est chargé d'indiquer l'entrée en mensonge du personnage, à la manière d'un nouveau nez de Pinocchio.

« À QUI VEUT VOUS OÛIR VOUS EN FAITES BIEN CROIRE » : LE PLAISIR DE L'ÉCOUTE

De même qu'un comédien ou une comédienne n'est rien sans public, un menteur n'est rien sans auditoire. Ce théâtre à la table donne donc à observer, autant que le comédien qui énonce le mensonge, celui qui reçoit l'invention et dont l'écoute révèle la séduction du menteur. Les élèves découvriront que le pouvoir de Dorante se traduit de manière très concrète dans les réactions de ses auditeurs et de ses auditrices, captivant tour à tour Clarice (Edith Proust, hypnotisée par le récit des aventures guerrières du jeune homme, monte sur la table pour mieux l'entendre, 10'55), son rival Alcippe (Gabriel Draper observe Dorante bouche bée, imaginant Clarice en sirène lascive 17'32) et son père Géronte (le visage attendri de Didier Sandre, charmé par le récit des amours de son fils, est cadré en champs/contrechamps par la caméra de Clément Gaubert, 38'26). Son valet Cliton, pourtant prévenu de tous ses mensonges, finit lui aussi par céder à leur charme : d'abord violemment indigné, il fait la leçon à son maître (« ces hautes fictions vous sont bien naturelles », I, 6, 21'38) avant de céder progressivement à la fascination devant sa virtuosité, jusqu'à faire finalement l'éloge du mensonge face à la caméra (« Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir, / Par un si rare exemple apprenez à mentir », V, 7, 01'47'20).

« QU'ELLE PÛT UN MOMENT VOUS PIPER EN VOTRE ART » : LE PIÉGEUR PIÉGÉ

Le vertige que crée le *Menteur* ne provient pas uniquement des improvisations virtuoses de Dorante, il s'explique aussi par la manière dont le mensonge finit par contaminer les autres personnages. Face à ce séducteur doué d'une imagination fertile, Clarice (Edith Proust), Lucrèce



(Morgane Réal), assistées de leurs suivantes Isabelle (Danièle Lebrun) et Sabine (Rachel Collignon) ne sont pas en reste : au bonnet du menteur répondent les fleurs derrière lesquelles les jeunes femmes dissimulent leur identité pour mieux piéger le fourbe. Dorante et Clarice se sont donc bien trouvés, elle qui dissimule son identité pour mieux le connaître – au risque du quiproquo – et lui qui bâtit des romans pour prendre le cœur de la belle. Lucrèce leur emboîte le pas, puisqu'elle lit les lettres de Dorante tout en faisant dire par sa suivante qu'elle les a déchirées. Notons que la première feinte de la pièce revient d'ailleurs aux femmes, puisqu'une didascalie présente la chute inaugurale de Clarice comme un stratagème pour entrer en contact avec le galant (« comme se laissant choir », I, 2). Ce faux pas, Edith Proust le transpose en une chute de livre, à défaut de mouchoir.

« AVANT DE L'ACCEPTER, JE VOUDRAIS LE CONNAÎTRE » : ÊTRE ET PARAÎTRE

La pièce a l'intérêt de confronter le menteur à des femmes de caractère qui utilisent aussi dans leur intérêt les armes de la ruse. Les élèves pourront visionner avec une attention particulière la scène 2 de l'acte II (20'20) qui montre Clarice/Edith Proust dans un état d'abandon et de complète sincérité (posture alanguie sur le fauteuil, visage relâché, yeux dans le vague). La jeune femme y dévoile devant sa suivante une relative absence de scrupules (« Car Alcippe après tout vaut toujours mieux que rien » !) et affirme vouloir connaître le fond du cœur de Dorante en recourant paradoxalement... au mensonge pour y parvenir.

Le Menteur se construit ainsi sur une dramaturgie de l'être et du paraître, mais répond par une forme de vertige baroque au désir de découvrir, derrière l'apparence, la vérité de Dorante : à force de mentir, le jeune homme finit par ne plus savoir qui il aime, comme le suggère son hésitation finale entre les deux femmes. Au bout du

compte, ce que la pièce nous permet de découvrir chez le menteur, c'est un être ondoyant, variable, changeant. Une fois ses fourberies découvertes, Dorante n'en conserve pas moins son pouvoir de séduction, comme le montre la révérence agacée de Clarice/Edith Proust lorsqu'elle doit renoncer au jeune homme pour se plier aux volontés de son père. Les deux chansons composées et interprétées par Melchior Burin des Rosiers à partir de poèmes de Corneille font parfaitement écho à ce paradoxe : on y entend un amant volage se vanter cyniquement de son inconstance et revendiquer son aspiration au changement (« Plus inconstant que la lune, / je ne veux jamais d'arrêt »). Nous devrions le condamner... et nous l'aimons malgré nous.



Les images de ce dossier sont extraites de la captation du théâtre à la table
par Clément Gaubert © coll. Comédie-Française